

LECTURE RHÉTORIQUE D'UN EXTRAIT DE *L'AVENTURE AMBIGUË* DE CHEIKH HAMIDOU KANE

GOUNOUGO Aboubakar

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

Département des Lettres Modernes

degounougo@yahoo.fr

Abstract

The rhetorical system consists of several elements referring to oratory bodies (*ethos*, *pathos* and *logos*), discursive genre, parts of the rhetorical act, argumentation, etc. Describing these elements and their functioning in a rhetorical-enunciative act is like apprehending the thesis(s) that are developed there, revealing the structure of the discourse, its argumentative aim and all the semantics, both explicit and implicit, that determine it. This is the case in one of the dialogued excerpts from Cheikh Hamidou Kane's *L'aventure ambiguë*, where the constituent elements of the rhetorical system form the basis of a particular dialogical enunciation. In it, the illocutionary force of the discourse at stake is expressed.

Key words: Rhetorical System, Argumentation, Discourse, Dialogical Enunciation, Illocutionary Force

Résumé

Le système rhétorique se compose de plusieurs éléments renvoyant aux instances oratoires (*ethos*, *pathos* et *logos*), au genre discursif, aux parties de l'acte rhétorique, à l'argumentation, etc. Décrire ces éléments et leur fonctionnement dans un acte rhétorico-énonciatif revient à appréhender la ou les thèse(s) qui y est/sont développée(s), à dévoiler la structuration du discours, sa visée argumentative et toute la sémantique tant explicite qu'implicite qui le déterminent. Il en est ainsi dans l'un des extraits dialogués de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane où les éléments constitutifs du système rhétorique fondent une énonciation dialogique particulière. Dans celle-ci, s'exprime la force illocutoire du discours en jeu.

Mots-clés: Système Rhétorique, Argumentation, Discours, Énonciation Dialogique, Force Illocutoire

Introduction

La rhétorique est l'art de persuader par le discours. D'un point de vue pragma-énonciatif, elle est un vaste système qui s'appréhende nécessairement à travers la description de ses éléments constitutifs que sont, pour l'essentiel, les instances oratoires, à savoir l'éthos, le pathos et le logos, les genres discursifs, les parties de l'acte rhétorique et la structure argumentative. Dans un acte rhétorique, ces différents éléments interagissent dans l'optique d'une visée argumentative dont l'efficacité, par ailleurs, dépend de la force illocutoire du discours mis en scène. Dans l'extrait de *L'Aventure ambiguë*¹ que nous avons choisi d'étudier, la scénographie ou situation d'énonciation est évidente: un moment de délibération entre la Grande Royale et le peuple Diallobé à propos de la problématique de l'école étrangère. Mais, au lieu d'une délibération en bonne et due forme qui devait être le cadre de l'expression publique, c'est plutôt à une séance d'information que le peuple Diallobé a été convié par la représentante du pouvoir. S'il en est ainsi, c'est parce que dans le récit dialogué de Cheikh Hamidou Kane, le système rhétorique fonctionne de façon toute particulière. Pour l'appréhender, il suffit d'interroger le fonctionnement des différents éléments qui le composent. Bien mieux, en trois questions, quels sont les éléments constitutifs du système rhétorique qui fondent l'énonciation et le dialogisme² particuliers de l'extrait de *L'Aventure ambiguë*? Comment fonctionnent-ils et quelle est la signification de ce système qu'ils forment?

La réponse à cette question se fera dans la perspective des méthodes rhétorique et pragmatique qui offrent le cadre théorique idéal et les instruments d'analyse nécessaires pour interroger la réthoricité du dialogue particulier entre la Grande Royale et le peuple Diallobé.

Comme articulation de notre réflexion, nous nous proposons d'analyser successivement le jeu des instances oratoires qui fondent la situation d'énonciation et le rendement épistémologique de la congruence de l'argumentativité et de la discursivité dans le discours de la Grande Royale.

1. Relation dialogique et genre du discours rhétorique

Dans cette première partie de notre analyse, nous nous focalisons sur la relation actancielle qui fonde le dialogue entre la Grande Royale et les Diallobés, dans le roman de Cheikh Hamidou Kane. Mais, il y a une question qui mérite d'être posée dès l'entame de notre propos: le discours est-il ici dialogal «interlocution stricte, plusieurs participants qui interagissent» (T. Cristea, 2003, p. 140) ou dialogique «discours qui n'attend pas de réponse (cours magistral), mais qui met en scène plusieurs voix, qui sont donc des discours polyphoniques» (p. 140)? Il semble que ce passage que nous allons étudier soit à cheval sur les deux types de discours dont la proximité est avérée dans cet autre propos de Cristea: «De tous ces types discursifs [monologal, monologique, dialogal, dialogique] celui qui reproduit de plus près la réalité fondamentale de la langue en action est le discours dialogal et dialogique» (140). Une chose est sûre, il y a deux parties qui prennent part à l'interlocution: la Grande Royale et le peuple qu'elle a convoqué, mais que ce peuple n'ouvrira jamais la bouche pour traduire son *pathos*.

1.1. Les instances oratoires : de l'action à la passion

¹ Cet extrait du roman, situé entre les pages 55 et 57, est à lire en annexe.

² Le concept de dialogisme qui a été conçu par Mikhail Bakhtine pour décrire le dialogue dans ses aspects est très fécond en sciences humaines, surtout dans «les sciences du langage, dans le monde francophone, [où] on distingue le "dialogisme" en tant que propriété de la langue et le "dialogisme" en tant que propriété des discours. On parle du "dialogisme interlocutif" et du "dialogisme interdiscursif" du "dialogisme textuel" et du "dialogisme intertextuel" de l'"auto-dialogisme" du "dialogisme argumentatif" etc.» (TYLKOWSKI Inna, 2011, «La conception du «dialogue» de Mikhaïl Bakhtine et ses sources sociologiques (l'exemple des *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* [1929])», *Cahiers de praxématique* 57, Université Paul-Valéry Montpellier 3, Presses Universitaires de La Méditerranée, p. 51-52).

Dans le passage situé entre les pages 55 et 57 de *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, les deux instances de la communication dialogique sont bien identifiées. Mais avant l'analyse du rapport de l'une à l'autre, une présentation sommaire de chacun de ces actants immanents est nécessaire. On peut noter qu'ici, nous nous situons au niveau II du système actantiel décrit ainsi par la stylistique actantielle de Georges Molinié:

Il s'agit des échanges de paroles entre les personnages, dans les textes qui mettent explicitement en scène, que ce soit du roman ou de la poésie narrative ou dramatique, des passages de ce type dans des œuvres à dominante hétérogène (lyrique ou réflexive), ou toute production de genre mêlé impliquant des prises de paroles intrafictionnelles (G. Molinié et A. Viala, 1993, p. 51-52).

Il s'agit bien ici d'un discours de genre mêlé (un récit fortement dialogué ou un dialogue dans le récit) dans lequel interagissent des instances oratoires dont le jeu dialogique est relaté par un narrateur. Ainsi, la première instance oratoire sans laquelle le dialogue imaginaire, au cœur de l'œuvre, serait impossible, est celle de l'orateur. Ce dernier est ici une femme, mais pas n'importe laquelle. Et cette information est capitale, d'autant plus que la société en question qui est le théâtre de l'ultime concertation bipartite est d'obédience musulmane où la parole est un privilège des hommes, surtout des mentons velus. L'oratrice qui convoque et anime cet échange public est bien, dans le roman, une curiosité. C'est pourquoi, son portrait est nécessaire pour comprendre l'*ethos*³ qui est le sien et qui compte manifestement dans le déroulement de son entretien avec le peuple Diallobé. Cette femme, en effet, est exceptionnelle. Elle se présente sous le nom performatif de «la Grande Royale». Dans le roman de Cheikh Hamidou Kane, elle est l'un des principaux protagonistes de l'histoire du parcours initiatique de Samba Diallo, héros et représentant des jeunes du Diallobé dont l'avenir va se jouer au cours de la concertation publique sur laquelle nous allons réfléchir dans cette partie du travail. Cette concertation a été convoquée par La Grande Royale pour délibérer de la question de l'école étrangère qui plonge le pays Diallobé dans une impasse. En effet, le peuple du Diallobé et son chef qui n'a pas «encore pris parti L₁₇» sont confrontés à la percée de l'école étrangère et recherchent la posture idéale à adopter face à ce qu'ils vivent indubitablement comme un choc culturel. Sur cette question, deux camps s'affrontent dans le roman: celui des conservateurs mené par le maître coranique Thierno et, à l'opposé, le camp des progressistes dirigé par la Grande Royale, instigatrice de l'ultime rencontre publique pour trancher cette question qui divise, à savoir s'il faut envoyer ou non les enfants Diallobé à l'école étrangère avec tout ce que cela comporte si le oui ou le non l'emportait. La Grande Royale est donc une femme puissante et respectable de la communauté Diallobé à tel point qu'elle s'arroge le privilège de convoquer cette assemblée pour l'entretenir de son propre avis sur l'avenir de cette communauté dont la culture est entrée en collision avec l'école étrangère. Son *ethos* est nécessairement celui de la confiance et du respect qu'elle incarne et pour cela, l'auditoire ne lui fera pas défaut ou ne lui manquera ouvertement à aucun moment de l'entretien. Et entre les deux parties, c'est une question de vérité et d'honneur. Pour donc parvenir à persuader son peuple de la justesse de son choix, la Grande Royale avancera une argumentation solide sur laquelle nous reviendrons après avoir présenté l'instance partenaire du dialogue, à savoir l'auditoire.

Cette deuxième instance dialogique, en effet, renvoie au peuple Diallobé convoqué par la Grande Royale. Le narrateur dans le passage du roman, le présente ainsi: «L'assistance formait un grand carré de plusieurs rangs d'épaisseurs, les femmes occupant deux des côtés et les hommes les deux autres» (L₁-L₂). Cette disposition spatiale de l'auditoire confirme bien la tendance culturelle et religieuse du peuple Diallobé. Il est d'obédience musulmane et la séparation des sexes en public est donc ici

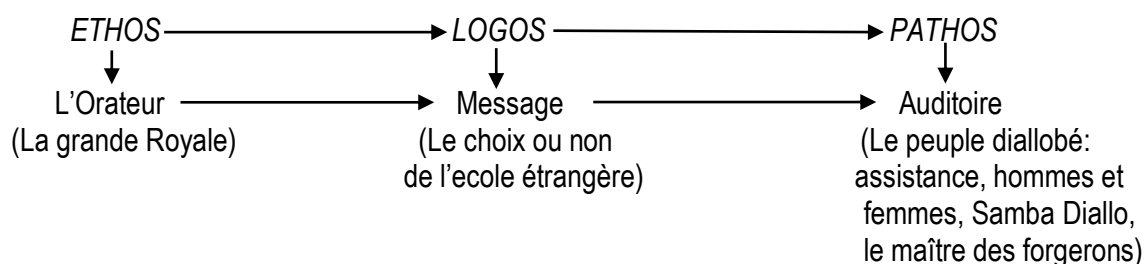
³ Dans son *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF, 1991, Olivier Reboul définit l'*ethos* comme étant «le caractère que doit prendre l'orateur pour inspirer confiance à son auditoire» (p. 59), le *pathos* «l'ensemble des émotions, passions et sentiments que l'orateur doit susciter dans son auditoire grâce à son discours» (p. 60) et, pour finir, le *logos* comme étant «l'argumentation proprement dite du discours» (*Idem*).

respectée en tant que tradition dogmatique de ladite religion. Contrairement à la Grande Royale qui symbolise l'action oratoire, l'auditoire Diallobé incarne, lui, la réaction passive et la passion, au sens premier de souffrance ou de martyr. À rebours de l'adage populaire selon lequel «qui ne dit mot consent», le silence absolu que les Diallobé gardent face à l'argumentaire de la Grande Royale traduit en réalité leur résignation. Ils ne disposent d'aucun recours pour contester la thèse de la sœur du chef qui s'impose à eux d'office sans qu'ils n'y adhèrent pas forcément. À la grande Royale, en tant que sujet absolu donc, le narrateur attribue les verbes d'action suivants: «pénétra L₄», «poursuivit L₆», «attendit L₁₅», «désignait L₁₉», «se tourna L₂₂», «bougeait L₂₅», «se tut L₃₂» et «conclut L₄₄». Ces verbes d'action, employés par le narrateur-temoin de la rencontre entre les Diallobé, décrivent clairement le rythme que le sujet-énonciateur, la Grande Royale imprime à l'audience que lui accorde son peuple. Les arguments développés par l'oratrice sont séquentialisés en fonction de la gestion de la scène décrite implicitement par l'occurrence successive de ces verbes d'action. Quant à la réaction de l'auditoire, nous avons dit qu'elle est passive et débouche sur la passion ou la souffrance silencieuse des uns et des autres. Selon la démarche argumentative adoptée par la Grande Royale, s'expriment différentes réactions de son auditoire. Avant que l'orateur du jour ne pénètre dans l'arène dialogique, «Un des côtés du carré [formé par l'assistance] s'ouvrit L₄». Après l'échange des civilités et après que l'oratrice a annoncé les couleurs par la présentation claire et nette de sa thèse, «Il eut un murmure L₁₅» qui va conduire cette dernière à attendre qu'il expire avant de poursuivre. Et plus l'*ethos* de grande oratrice de la Grande Royale s'affirme dans le détail de son argumentation, plus «L'assistance demeurait immobile, comme pétrifiée L₂₅». Ainsi, la situation est-elle favorable pour le discoureur, chef d'orchestre incontesté de la symphonie qui passe mal chez son public. Mais, en orateur de talent, la Grande Royale sait parler mais aussi sait se taire quand il le faut pour observer. Elle va, ainsi, imposer le silence à l'assistance pour prendre le pouls de l'effet de son acte oratoire sur son auditoire. Aucune réaction hostile à sa vision des choses et donc à sa démarche, si ce n'est seulement cette expression silencieuse et résignée d'une profonde tristesse, celui du maître des forgerons: «Samba Diallo perçut qu'on reniflait près de lui. Il leva la tête et vit deux grosses larmes couler le long du rude visage du maître des forgerons L₃₂-L₃₄». L'émotion de ce grand détenteur des mystères de la culture africaine, est perceptible à travers le lexique «reniflait» et «grosses larmes» qui décrivent un *pathos* dysphorique. Cet état d'âme du maître des forgerons est compréhensible. L'homme a pris tout simplement conscience de ce que l'argumentation de la Grande Royale est une mise en demeure des valeurs Diallobé et donc la mort programmée de ce peuple et de lui-même dont le savoir ésotérique entrera nécessairement en conflit avec les objectifs de l'école étrangère défendue par la sœur du chef. Ainsi, face à une totale absence d'adversité, ce qui était prévisible, le statut de l'oratrice et son *ethos* autoritaire et persuasif avérés, la rencontre ne pouvait que se dérouler à l'unilatérale et s'achever comme elle avait débuté, c'est-à-dire sans que personne ne se soit prononcé si ce n'est que tout le monde avait été présent à cet endroit pour écouter la Grande Royale. À sa question de savoir si quelqu'un voulait parler, une stratégie de l'oratrice de talent qui feint de donner un air démocratique à la rencontre qu'elle a mené de bout en bout, «Nul ne répondit L₄₃». Cette phrase négative traduit l'irréversibilité absolue de la relation énonciative parce que celle-ci met en jeu une instance oratoire de pouvoir (la Grande Royale) et une autre de sujets dociles (les Diallobé).

Cela dit, avant de poursuivre notre propos, nous allons interroger ici l'instance oratoire intermédiaire entre l'*ethos* du discoureur et le *pathos* à réception, c'est-à-dire le *logos*⁴, en termes rhétorique. Cette instance oratoire qui est centrée sur l'objet de la rencontre entre la sœur du chef Diallobé et le peuple, se décline en une vaste interrogation sur l'attitude idéale à adopter par les uns et les autres face à l'école étrangère qui bouleverse irrémédiablement les valeurs culturelles et religieuses du peuple africain. Mais, la thèse dialectique de la Grande Royale est déjà une réponse à la problématique de l'école

⁴ Ces trois concepts rhétoriques (*ethos*, *pathos* et *logos*) ont déjà été définis à la page 4 de notre analyse, en troisième note de bas de page.

étrangère: «je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant L₁₂₋₁₃». Le *logos* dont le motif central est l'antithèse est, visiblement, toute l'argumentation développée autour du thème de l'école étrangère qui focalise toute l'attention de la communauté Diallobé et ses premiers responsables, à savoir le chef, la Grande Royale, initiatrice de la rencontre du jour et le maître coranique Thierno. Comme le lecteur peut bien le noter pour finir, le schéma rhétorique ou si l'on veut, le schéma actanciel de ce dialogue dont nous venons de passer en revue les trois instances oratoires sans lesquelles il n'aurait jamais existé comme tel, est, disons-nous, un schéma fonctionnant à l'unilatérale. Un modèle de ce schéma rhétorique simplifié, qui passe, volontairement, sous silence les autres facteurs jakobsonniens de la communication, est celui-ci:



Ce schéma ne présente aucun schème de réversibilité du cours de l'échange entre la Grande Royale et son peuple. La première a parlé et son auditoire s'est contenté de l'écouter en silence. Cette attitude des Diallobé traduit leur souffrance morale si on se réfère à la sémantique de certaines figures de rhétorique qui structurent l'entretien entre la Grande Royale et son peuple. Il y a d'abord la gradation *in decrescendo* dans laquelle s'exprime le désaccord entre le peuple Diallobé et leur interlocutrice après qu'ils ont pris connaissance de la thèse défendue par celle-ci: «Il eut un murmure. La Grande Royale attendit qu'il eut expiré, et calmement poursuivit». Ensuite, cette comparaison de type hyperbolique «L'assistance demeurait immobile, comme pétrifiée», traduit le *pathos* de désillusion chez l'auditoire Diallobé. Quand à la synecdoque «Il leva la tête et vit deux grosses larmes couler le long du rude visage du maître des forgerons», elle témoigne du grand désarroi qui s'est emparé des Diallobé qui, pour finir, se résignent. La négation dans cette forme brachylogique liée à l'emploi intransitif du prédicat «répondre» dans l'expression suivante est expressive à ce propos: «Nul ne répondit». Ainsi, les différents temps forts de la rencontre pathémique entre les Diallobé sont donc établis: consternation générale, désillusion totale et résignation des Diallobé devant l'«antithèse» défendue par la Grande Royale.

1.2. Approche du genre discursif

Le second niveau de notre lecture rhétorique correspond au genre oratoire à propos duquel Olivier Reboul affirme qu'il «contraint la pensée» (1991, p. 151). Dans les lignes qui suivent, cette affirmation est explicitée par le théoricien en ces termes: «adopter un genre, c'est non seulement "passer un contrat avec le lecteur", c'est entrer dans une vision du monde» (1991, p. 152). En d'autres termes, ce que dit ce rhétoricien nous permet de comprendre pourquoi la connaissance du type discursif est importante dans une étude rhétorique impliquant très souvent la stylistique, discipline interprétative avec laquelle, selon Joëlle Gardes-Tamine, «elle a toujours entretenu des liens de bon voisinage» (2010, p. 5).

L'extrait de *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, en effet, que nous analysons est un récit majoritairement dialogué au cœur du grand récit que constitue ce roman africain. Le lecteur peut noter d'ailleurs la présence discrète du narrateur, tel un metteur en scène, qui n'intervient que sporadiquement pour apporter, quand il le faut, des informations scéniques à valeurs de didascalies. Le récit est théâtralisé dès l'instant où la forme discursive prégnante est le dialogue qui se confond presque avec le théâtre ou, pour dire autrement, le dialogue est consubstantiel à ce grand genre littéraire.

L'interaction entre la Grande Royale et son auditoire est irréversible et le lecteur qui saisit bien son enjeu, est certain de comprendre le sens de l'intrigue de *L'aventure ambiguë* bâtie autour de la thématique du conflit des cultures créé par l'intrusion de l'école étrangère dans la vie des Diallobé. L'école occidentale, en effet, s'est incrustée, sans coup férir, dans le quotidien des Diallobé, provoquant un choc culturel nécessairement subversif que ces derniers peinent à comprendre pour espérer même le contenir. Ainsi, au-delà de ses marques théâtrales, ce dialogue qui n'est rien d'autre qu'une séance d'information, est un moment de socialisation qui se présente comme une forme particulière de délibération dont la conclusion s'identifie à la maxime latine du Pape Boniface VIII «qui tacet consentire videtur», ce qui signifie littéralement «qui se tait semble consentir». Cette maxime papale, avec l'usage commun, a fini par donner la locution moderne «qui ne dit mot consent».

Pour rappel, dans la Grèce antique, le rhéteur disposait de trois grands genres rhétoriques qui sont le judiciaire, le délibératif et l'épidictique et selon que l'orateur se situait dans l'un de ces environnements dialogiques, son *ethos* s'exprimait de telle ou telle façon pour répondre aux attentes de l'auditoire qui se constituait aussi en fonction du genre rhétorique pratiqué. Le palais de justice et tout ce qui lui ressemble pour le discours judiciaire, l'assemblée et autres lieux similaires pour le délibératif et les lieux de l'éloge et du blâme pour l'épidictique. Dans lequel de ces genres de discours rhétorique doit-on inscrire l'extrait du roman d'Hamidou Kane? Quelles en sont les marques textuelles et leurs effets de sens? Telles sont les questions qui déterminent l'abord du genre du discours rhétorique.

Cela dit, le passage du roman de Cheikh Hamidou Kane correspond à une délibération même si avant sa tenue, ses résultats sont connus d'avance de tous. La société Diallobé est confrontée à un problème qui la divise et pour lequel il faut trouver impérativement une solution. Ce qui implique, donc, qu'il y ait rassemblement des fils et filles du Diallobé afin de délibérer et trancher en faveur d'une position consensuelle. Mais, là où la forte socialisation va perdre de son caractère ouvert ou démocratique pour se tenir à l'unilatérale, c'est quand la personnalité qui convoque l'assemblée délibérative est la Grande Royale, sœur aînée du Chef et, de ce fait, premier personnage insoupçonné de la communauté Diallobé. La délibération qui est, en principe, la forme que devait prendre ici le dialogue communautaire compte tenu de la nature générale du problème qui se pose aux Diallobé, n'a pas eu lieu. Il n'y a pas eu aussi de dialogue de sourds, puisque, nulle part dans le texte, on ne lit un signe d'incompréhension ou de désaccord insurmontable entre l'oratrice et son auditoire. Il faut, pour coller à la réalité du texte, risquer l'emploi de cette expression qui relève du palimpseste: «un dialogue de muets». L'expression est, sans doute, un calque approximatif de la précédente qui, elle, est consacrée, à savoir «un dialogue de sourds». Cependant, elle a le mérite de traduire le sentiment du lecteur face à cet échange à sens unique, un échange avant et au cours duquel, implicitement, l'une des parties, celle de l'oratrice, détient de par son statut social un droit de veto qu'elle est susceptible de brandir à tout moment, au cas où la délibération n'irait pas dans le sens qu'elle souhaite. Il n'y a donc pas eu délibération au sens propre du terme, encore moins, une concertation publique. Le *Kairos*⁵ de la socialisation dans l'extrait de *L'aventure ambiguë*, ne sert presque uniquement la cause d'une voix autoritaire pour porter une information aux Diallobé et rien d'autre. Il s'agit donc d'une petite scène théâtrale bien montée par les soins de la Grande Royale qui, à l'occasion, fait montre d'un grand talent d'orateur face à un auditoire muet au *pathos* dysphorique de résignation. L'essentiel de l'argumentation et ses modalités d'expression va constituer, dans les lignes qui suivent, l'objet de la deuxième partie de notre lecture rhétorique.

⁵Le *Kairos* est un terme philosophique qui désigne le temps de l'occasion opportune, (ou temps métaphysique) ou encore un concept de la Grèce antique qui, adjoint à l'*Aiôn* (le temps cyclique) et au *chronos* (le temps physique), permet de définir la phénoménologie du temps.

2. Argumentativité et discursivité

Dans l'extrait du roman de Cheikh Hamidou Kane, l'argumentation se décrit comme étant l'action de la Grande Royale développant des arguments à la mesure de l'évènement dont elle est l'instigatrice. Elle s'est chargée de l'animer personnellement. Ses arguments de valeur sont exposés à la face de l'auditoire au moyen de certaines subtilités parmi lesquelles il faut compter avec les figures de rhétorique ou de style. En tant qu'agrément pour les discours, les figures de style font donc partie des modalités d'expression des arguments développés par l'orateur et à ce titre, elles constituent des lieux communs et par conséquent des arguments mais à valeur oratoire. Avant de focaliser notre réflexion sur la qualité et la quantité des arguments développés par la Grande Royale, nous avons opté pour la description de l'adresse rhétorique, non pas dans son entièreté, mais du point de vue de ses étapes pertinentes dans le dialogue entre gens du Diallobé, mis en scène et rapporté par un narrateur discret. Une fois que l'on aura saisi, les temps forts de la structuration argumentative de la Grande Royale, alors nous analyserons les arguments avancés par le personnage et leurs modalités particulières d'expression qui sont elles aussi, comme nous l'avons déjà souligné, des arguments types.

2.1. Les étapes de l'adresse rhétorique

Par le concept d'adresse rhétorique, il faut entendre l'habileté exprimée par un orateur pour communiquer avec son auditoire. Il s'agit de tout un processus actif au bout duquel le premier doit proposer de la matière à valeur dialogique à l'instance partenaire. Ces étapes sont au nombre de quatre: l'invention (heurésis en grec ou inventio en latin), la disposition (taxis en grec ou dispositio en latin), l'élocution (lexis en grec ou elocutio en latin) et l'action (hypocrisis en grec ou actio en latin). Une cinquième étape est souvent citée au passage par les exégètes, c'est la mémorisation (mnèmè en grec ou memoria en latin) qui rappelle le rapport de la rhétorique ancienne à l'oralité (dans les débuts de l'art rhétorique, tout discours écrit devait se prononcer par la suite). Dans le cadre de la lecture rhétorique de l'extrait de *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, il y a deux étapes implicites et donc présupposées par le lecteur et trois autres qui sont explicites et dont les marques textuelles y sont repérables et interprétables. Mais, nous allons aborder ces étapes selon l'ordre traditionnel de présentation consacrée par la vieille rhétorique et à chacune de ces étapes, nous signalerons si celle-ci est explicite ou implicite afin d'appréhender toutes les implications qui en découlent.

La première étape de l'adresse rhétorique, l'invention, qui correspond au moment premier où l'orateur doit se demander de quoi il va traiter ou quel type de discours il va tenir devant son auditoire, est ici implicite au sens où l'entend Jean-Marie Klinkenberg: «tout sens qui n'est pas directement associé aux signifiants d'un message, mais qui est conjecturé, calculé, à partir des signifié normalement associés aux signifiants de ce message» (1996, p. 323). Ici, il y a un silence sur l'étape de l'*inventio* et le lecteur ne dispose de moyens pour connaître les préparatifs de la Grande Royale avant son intervention devant l'auditoire Diallobé. C'est par un «calcul inférentiel» (J. M. Klinkenberg, 1996, p. 322) fait sur la base des étapes suivantes, explicites, que le lecteur peut s'imaginer ce que l'oratrice, secrètement, a dû préparer en amont de cette ultime rencontre avec le peuple Diallobé. L'*inventio* peut être envisagé ici à travers les idées suivantes: pourquoi les Diallobé doivent choisir l'école étrangère; ils doivent faire preuve de réalisme; dans tous les cas, ils n'ont pas le choix; il faut trouver le discours idéal pour persuader les Diallobé; etc. Les faits langagiers qui permettent de calculer ces idées sont entre autres: le champ lexical de l'école étrangère: «école étrangère», «enfants», «étrangers»; les phrases négatives du type «ni mon frère, votre chef, ni le maître des Diallobé n'ont encore pris parti», les phrases déclaratives «Ce que je propose c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants», les phrases interrogatives «que faisons-nous de nos réserves de graines quand il a plu?». Quant à l'étape explicite de la disposition, elle est le moment de la mise en ordre des matériaux de l'invention de manière à présenter chaque élément dans un endroit déterminé. Il s'agit donc d'un plan type auquel l'orateur a recours pour construire son discours. L'intervention de la Grande Royale respecte le plan type à quatre

parties. Nous avons, avant tout, l'exorde ou l'introduction qui correspond à l'entrée en scène de la Grande Royale qui donne lieu à un échange de civilités avec l'auditoire: L₅-L₁₁ «Gens du Diallobé...vous rencontrer aujourd'hui». Il s'ensuit immédiatement, dans cet exorde, l'exposé de l'ordre du jour à l'assemblée: «-Gens du Diallobé, (...) je vous salue L₅» et «-J'ai fait une chose qui ne vous plaît pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres Diallobé, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer. Mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes. C'est pour vous exhorter à faire une de ces choses que j'ai demandé de vous rencontrer aujourd'hui L₇-L₁₂». Cette amorce est bâtie autour des motifs rhétoriques tels que la prétérition: «-J'ai fait une chose qui ne vous plaît pas, et qui n'est pas dans nos coutumes» L₇ et l'antithèse: «Mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons L₇-L₁₀». Après cette présentation qui est dans le fond la recherche de l'accord préalable⁶ avec son auditoire, la Grande Royale passe à l'étape suivante, celle de la narration. Elle y expose intelligemment sa thèse tout en prenant soin de la faire précéder par une réserve capitale voire d'une antithèse. Et ce procédé a pour avantage de permettre à la Grande Royale d'engager le débat sans autre forme de procès: «Je tiens à vous dire ceci: moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant». Renforcé par l'emphase, le motif de l'antithèse «moi, Grande Royale, je» révèle clairement la position de la Grande Royale qui restera ferme sur ses étriers jusqu'à la péroraison qui se résume en cette formule empreinte aussi de civilités pareille à celle émise en introduction: «- Alors, la paix soit avec vous gens de Diallobé L₄₃». Quant au développement de la thèse au moyen d'arguments, il est à inscrire au niveau de l'élocution en tant qu'instance de la rédaction (écrite) du discours. Cette étape est aussi le lieu de la rencontre entre l'art rhétorique et la littérature. Dans le discours de la Grande Royale, l'argumentation remplit ces trois fonctions rhétoriques: convaincre, persuader et séduire. Les différents arguments de l'oratrice sont exprimés au moyen des procédés langagiers suivants:

- l'antithèse pour mieux rendre la thèse: «Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant»;
- l'allocation négative pour traduire le dilemme au sommet du pouvoir Diallobé: «ni mon frère, votre chef, ni le maître des Diallobé n'ont encore pris parti»;
- le raisonnement par analogie pour amoindrir la hantise de l'inconnu: «Quant à moi, je suis comme ton bébé (...) Il apprend à marcher. Il ne sait pas où il va. Il sent seulement qu'il faut qu'il lève un pied et le mette devant puis qu'il lève l'autre et le le mette devant le premier»;
- la parémie: «la parole se suspend mais la vie elle ne se suspend pas»;
- la contre-argumentation pour attirer l'empathie de l'auditoire Diallobé: L₂₅-L₂₉ «L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils nous reviendront de l'école il en est qui ne nous reconnaîtront pas»;
- l'allégorie du champ pour convaincre les Diallobé de la nécessité vitale de l'école étrangère: « Mais, gens des Diallobé, souvenez-vous de nos champs quand approche la saison des pluies. Nous aimons bien nos champs, mais que faisons-nous alors? Nous y mettons le fer et le feu, nous les tuons. De même, souvenez-vous: que faisons-nous de nos réserves de graines quand il a plu? Nous voudrions bien les manger, mais nous les enfouissons en terre. La tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple est arrivée avec les étrangers, gens des Diallobé. Mon avis à moi, Grande Royale, c'est que nos meilleures graines et nos champs les plus chers ce sont nos enfants».

⁶Parlant du rapport de l'orateur à son auditoire, Olivier Reboul dans son *Introduction à la rhétorique*, PUF, 1991, soutient qu'«il est impossible que l'un s'adresse à l'autre s'il n'y a pas entre eux un accord préalable. En effet, il n'est pas de dialogue, ni même d'argumentation, sans une entente minimale entre les interlocuteurs, entente portant à la fois sur les faits et sur les valeurs. On peut même dire, sans aucun paradoxe, qu'un désaccord n'est possible qu'au sein d'un accord commun» (p. 150)

La dernière étape de l'adresse rhétorique est l'action qui implique, à bien des égards, la capacité de mémorisation de la Grande Royale qui sait par cœur ce qu'elle compte dire aux Diallobé. À aucun moment, l'oratrice ne faiblit ou ne balbutie devant son auditoire. Elle a, d'ailleurs, le contrôle total de la situation et le rythme qu'elle imprime au cours de l'entretien a déjà été évoqué supra à travers les verbes d'action que nous reprenons volontiers pour les lecteurs. Ce sont «pénétra L4», «poursuivit L6», «attendit L15», «désignait L19», «se tourna L22», «bougeait L25», «se tut L32» et «conclut L44». La Grande Royale est une grande oratrice doublée d'une grande actrice qui sait occuper la scène et concentrer, sur elle, toute l'attention du public. Elle s'annonce dans l'arène comme dans un perchoir par un échange de civilités avec l'auditoire et quand elle a fini son one man show, elle lève la séance sur le même ton: «Alors, la paix soit avec vous gens de Diallobé» L41. Au cours de l'échange, le narrateur qui fait office de metteur en scène, nous donne un aperçu de la psychologie de l'auditoire et de l'action oratoire de la Grande Royale sur celui-ci, à travers ces expressions suivantes: la gradation descendante «Il eut un murmure. La Grande Royale attendit qu'il eut expiré, et calmement poursuivit L15-L16», la monstration «elle désignait l'enfant à l'attention générale L19», les comparaisons «L'assistance demeurait immobile, comme pétrifiée. La grande Royale seule bougeait. Elle était, au centre de l'assistance comme la graine dans la gousse L25-L26», l'antithèse «Elle se tut encore, bien qu'aucun murmure ne l'eût interrompue L32» et la disjonction par inversion «conclut la Grande Royale L43». Ces indices textuels montrent que la Grande Royale est au cœur de l'action et elle y paraît comme elle a sans doute voulu paraître devant la grande assemblée. Son *ethos* est prémédité et le temps de son discours, la Grande Royale sait bien jouer de son corps, planté au cœur de l'assistance qu'elle réussit à entraîner dans un mouvement rythmique ou un tempo qu'elle a su imposer en bon orateur et en bon acteur. La comparaison suivante est très explicite à ce propos: L23-L24 «Elle était, au centre de l'assistance comme la graine dans la gousse». Dans la dernière ligne droite de notre étude, nous allons interroger l'étape de l'élocution où se réalise la rencontre entre l'art rhétorique et la littérature et où, en prime, un accent est accordé à la qualité de la langue et du style.

2.2. Les arguments types et leurs modalités d'expression

Dans l'extrait de récit dialogué du roman de Cheikh Hamidou Kane, il est intéressant d'analyser le croisement entre la rhétorique et la littérature ou encore la mise en valeur de la langue et du style. L'élocution, dans sa conceptualisation traditionnelle, est la rédaction (écrite) des arguments selon un certain protocole. Quand la Grande Royale entre en scène, le premier argument de son exorde est une formule générale ou stéréotypée qu'elle emploie pour présenter ses civilités à l'auditoire du jour: «-Gens du Diallobé, (...) je vous salue L5». L'oratrice est donc respectueuse des us et coutumes Diallobé, peuple africain d'obédience musulmane. La salutation d'autrui avant de lui adresser la parole est un geste consacré par tout individu sociable. Cette petite formule vaut à elle seule le sacrifice à la tradition et ne se résume pas à l'accomplissement d'une simple formalité. Elle est aussi un vocatif rhétorique dont le but est d'ordonner à l'assistance le changement de sa posture afin de concentrer son attention sur l'orateur et recevoir dans les meilleures conditions qui s'imposent, le message qui lui est adressé. À ce premier argument à valeur de lieu commun, la réponse de l'auditoire est positive et le narrateur, témoin discret de la rencontre, se charge de rapporter cette réaction de l'auditoire: «Une rumeur diffuse et puissante lui répondit L6». Quant au deuxième niveau de cet exorde, à savoir la deuxième réplique de la Grande Royale, elle contient une argumentation subtile qui a pour intérêt de préparer les esprits à adhérer à sa thèse sur l'école étrangère et dont la présentation publique fait l'objet de la rencontre entre elle et les Diallobé. Cette réplique est la suivante: «-J'ai fait une chose qui ne vous plaît pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres Diallobé, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer. Mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes. C'est pour vous exhorter à faire une de ces choses que j'ai demandé de vous rencontrer aujourd'hui L7-L12». Cette intervention de la Grande Royale est bien ficellée parce que construite sur la

base inclusive de quatre figures de rhétorique. Il y a d'abord la présence de la litote en tant que «figure de l'*ethos*, en ce qu'elle montre l'orateur modeste, prudent, sage [et] permet d'autres figures» (O. Reboul, 1991, p. 131). Cette figure de rhétorique dans la réplique ci-dessus est assurée par trois figures de rhétorique qu'elle autorise et qui sont: d'abord, l'épanorthose qui, selon Reboul, «fait paraître le discours plus sincère et de plus fait participer l'auditeur au cheminement de l'orateur» (1991, p. 140). Cette figure est dans ce discours: «Nous autres Diallobé, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer». Ensuite la prolepse qui permet à l'orateur de devancer «l'argument (réel ou fictif) de l'adversaire pour le retourner contre lui» (1991, p. 141) est dans la phrase suivante: «J'ai fait une chose qui ne vous plaît pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre». Pour finir, le chleuasme qui «consiste, pour l'orateur, à se déprécier pour s'attirer la confiance et la sympathie de l'auditoire» (1991, p. 141). Un exemple de cette figure est dans cette expression «Mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes». Ainsi, l'intrication parfaite de ces trois procédés de rhétorique qui constituent la substance de la litote, est donc une modalité d'expression de la deuxième argumentation dans l'exorde. Le lecteur note alors, dans le tour de parole de la Grande Royale, que c'est bien elle qui impose le tempo de la rencontre en affichant clairement sa bonne foi, sa sincérité et sa volonté de ne froisser personne. C'est, l'effet d'épanorthose renforcé visiblement par celui de la prolepse qui se situe à l'endroit où la Grande Royale commence par faire preuve de modestie en prétextant avoir commis volontairement la faute impardonnable d'avoir convoqué les femmes à l'ultime rencontre alors que celles-ci n'y avaient pas droit. Il y a derrière ce dernier effet un non-dit, une parole implicite qui présuppose que la Grande Royale, elle-même, fut-elle la sœur du chef, n'a pas autorité à convoquer les hommes à plus forte raison à les associer aux femmes dans le même temps-espace. Une belle stratégie discursive pour elle de se dédouaner est donc de passer par le pardon plein d'humilité qui, pourtant, la suite de la réplique le montre bien, ne faiblit en rien les desiderata de la Grande sœur du chef Diallobé. Au contraire, par delà l'effet de chleuasme qui donne la nette impression au lecteur que l'oratrice regrette son initiative comme si celle-ci s'était imposé à elle et à tous, il faut plutôt lire, ici, le résultat d'une délibération à l'unilatérale dans les propos suivants: «Mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes. C'est pour vous exhorter à faire une de ces choses que j'ai demandé de vous rencontrer aujourd'hui L₉-L₁₂». Le décor est donc planté et personne dans l'auditoire ne sera dupe pour ne pas saisir dans ces premiers propos qui lui sont adressés, le statut privilégié de cette femme qui a pouvoir de bouleverser impunément les habitudes et la tradition.

Après cette amorce très subtile de la rencontre, le peuple Diallobé est aussitôt informé, sans ambages, de l'ordre du jour qui n'est rien d'autre que la thèse défendue par la Grande Royale et qui est ainsi libellé: «Je tiens à vous dire ceci: moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant L₁₃-L₁₄». Dans ces deux propositions, le lecteur peut noter la présence de l'emphase et de l'antithèse rhétorique ainsi définie par Olivier Reboul: «On appelle antithèse soit une opposition philosophique de thèses, soit une opposition rhétorique, qui ressort grâce à la répétition ; AABA, AACA, etc. L'antithèse, c'est l'opposé dans le même» (1991, p. 134). Sur la base de cette définition, il ressort que le choix de la grande Royale s'oppose à l'opinion commune Diallobé sur la même problématique de l'école étrangère.

L'emphase est ici centrée sur l'*ethos* de la Grande Royale, qui, par ce procédé, se met en valeur. Sa posture au cœur de l'assemblée matérialise cette volonté d'occuper absolument la place et d'y jouer pleinement le rôle qui est le sien: «Elle était, au centre de l'assistance comme la graine dans la gousse L₂₆». Les indices grammaticaux de l'emphase sont le déictique anaphorique récurrent «je», le pronom personnel tonique «moi», le groupe nominal apposé «Grande Royale», les déterminants de la possession «mon», «nos», tous centrés vers la personnalité de la Grande Royale. Ici, on ne peut

passer sous silence le langage affectif et les subjectivèmes⁷ contenus dans ces phrases à valeur dépréciative construites autour de prédicats exprimant bien la subjectivité de la Grande Royale. Ce sont «moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère L₁₄» et «Je la déteste L₁₅». La redondance qui découle de cet énoncé est manifeste à travers l'équation: ne+aimer+pas = déteste. Et cette première redondance sémantique qui met en relief l'image personnelle de l'orateur, s'oppose à une autre, celle du choix, malgré tout, du détestable: «Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant L₁₄». L'antithèse en tant que procédé rhétorique est donc ici la modalité d'expression de la thèse que défend la Grande Royale et dont les arguments sont à lire dans la suite de son intervention.

Pour défendre donc son point de vue sur la question problématique de l'école étrangère, à savoir qu'il faut impérativement faire le choix raisonnable d'y aller, en dépit de toutes les incertitudes, l'oratrice avance, pour chaque argument, les preuves suivantes:

-l'homme ne doit point craindre les incertitudes du futur parce qu'il est irréversible. Cet argument est exemplifié par l'allégorie du bébé de Coumba: «-Je dois vous dire ceci:ni mon frère, votre chef, ni le maître des Diallobé n'ont encore pris parti. Ils cherchent la vérité. Ils ont raison. Quant à moi, je suis comme ton bébé. Coumba (elle désignait l'enfant à l'attention générale). Regardez-le. Il apprend à marcher. Il ne sait pas où il va. Il sent seulement qu'il faut qu'il lève un pied et le mette devant puis qu'il lève l'autre et le mette devant le premier L₁₇-L₂₁». Dans cette réplique, l'alternance des phrases négatives «ni mon frère, votre chef, ni le maître des Diallobé n'ont encore pris parti» et des phrases déclaratives «Ils cherchent la vérité» suggère le dilemme symbolant la finitude de l'homme soumis au temps. Pour preuve, la comparaison que la Grande Royale établit entre le «bébé» et sa personne: «je suis comme ton bébé». Par ailleurs, l'irréversibilité temporelle qui veut que les événements surviennent nécessairement est plus explicite dans la proposition suivante de l'oratrice: «-Hier, Ardo Diallobé, vous me disiez: « la parole se suspend mais la vie elle ne se suspend pas». Le procédé dominant dans ces propos est visiblement l'aphorisme de type proverbial qui permet à l'orateur d'exemplifier son argumentation et de lui donner caractère de vérité générale.

-Le second argument est l'exhortation des Diallobés à ne pas avoir peur de prendre des risques. Tout saut dans l'inconnu a nécessairement ses frayeurs, mais cette raison ne doit point pousser les uns et les autres à se retracter face aux potentiels changements ou bouleversements sociaux, par ailleurs, irréversibles. La Grande Royale, en femme progressiste, est donc partisane du risque et c'est son esprit de réalisme qu'elle veut vendre aux Diallobé. Pour atteindre cet objectif, elle apporte la preuve par l'antithèse rhétorique qui lui permet, avant tout, de reconnaître humblement la peur de l'inconnu suscitée par l'école étrangère avant de faire connaître son choix aux antipodes de l'attitude attendue logiquement après la détraction de la valeur culturelle étrangère aux Diallobé. Cette antithèse est celle-ci: «- L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils nous reviendront de l'école il en est qui ne nous reconnaîtront pas. Ce que je propose c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous aurons laissée libre L₂₇-L₃₁». Pour la Grande Royale, le peuple de Diallobé doit prendre une décision réaliste comme elle le souhaite de tous ses vœux, étant entendu que le choc culturel a déjà eu lieu et que ses corollaires sont visibles. Pour la Grande Royale, autant faire le jeu de l'adversaire, aller dignement et bravement à sa rencontre, au-delà du choc culturel dont il est responsable, car en réalité,

⁷ Ce concept est de Catherine Kerbrat Orecchioni qui l'utilise pour désigner les sèmes de la subjectivité dans le sens de ce que «toute unité lexicale est, en un sens, subjective puisque "les mots" de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des choses»(1980, p. 70).

il s'agit bien plus d'une question de survie que d'adversité irréductible. Telles que les choses se présentent, pour l'oratrice, il est question, pour les Diallobé, soit de choisir d'exister autrement ou tout simplement de disparaître et c'est en cela que cet argument avancé par la Grande Royale pèse de tout son poids. Ses dernières répliques sont une confirmation de l'argumentation qui prône la saine appréciation de la réalité implacable. Les interrogations oratoires, présentes dans les dernières propositions de la Grande Royale ont donc pour finalité de toucher la sensibilité de l'auditoire, son *pathos* afin de bénéficier de son soutien et de son adhésion à la thèse défendue. Ces interrogations rhétoriques sont celles-ci: «- Mais, gens des Diallobé, souvenez-vous de nos champs quand approche la saison des pluies. Nous aimons bien nos champs, mais que faisons-nous alors? Nous y mettons le fer et le feu, nous les tuons. De même, souvenez-vous : que faisons-nous de nos réserves de graines quand il a plu? Nous voudrions bien les manger, mais nous les enfouissons en terre L₃₅-L₃₈». L'orateur n'attend aucune réponse de son auditoire si ce n'est qu'il se laisse persuader par la justesse de sa vision du problème qui divise la communauté.

L'usage, de la métaphore pour finir, est très pertinent parmi les modalités d'expression argumentative. Cette figure de sens qui fut identifiée à l'or de la rhétorique par les rhéteurs grecs et romains reste jusqu'à nos jours, une puissante figure d'expression dont l'étude paraît inépuisable et son écriture en littérature très ouverte et éclectique. Une description de la métaphore par Joëlle Gardes-Tamine nous réconcilie avec son approche traditionnelle en tant qu'argument du troisième type: «sur le plan du fonctionnement, on peut caractériser toute métaphore par le rapprochement de mots de champs sémantiques et associatifs différents, et une tension entre une dimension intellectuelle et une dimension figurative. La métaphore en effet manifeste l'intrusion du sensible dans le langage sous un triple aspect. Comme l'avaient noté les théoriciens classiques, elle peut illustrer et concrétiser des éléments abstraits, elle donne ainsi à voir, rend plus présentes les choses et les notions» (2010, p. 79). Cette proposition, incontestablement, est une confirmation de la métaphore comme faisant partie des «arguments fondant la structure du réel»⁸. Le raisonnement par analogie⁹, telle est le manège rhétorique convoqué par la Grande Royale pour installer son auditoire dans le réel qu'elle crée afin de le faire partager comme étant le seul qui vaille parce que s'enracinant irréversiblement dans l'espace et le temps. L'identification des enfants Diallobé aux champs, d'une part, et de l'autre, aux graines de semence dont le sort est d'être enfouies dans le sol en dépit de la tentation des laboureurs de les consommer, crée bien la réalité, implacable pour les Diallobé, d'envoyer leurs enfants à l'école étrangère. Entre cette institution culturelle et la tornade, la Grande Royale crée une nouvelle structure du réel qui lui permet de convaincre son auditoire de ce qu'il n'est plus possible de reculer. L'école étrangère a déjà bouleversé la société Diallobé et c'est en cela qu'elle a le même pouvoir que «la tornade qui annonce le grand hivernage L₃₉». Par analogie alors, comme le beau temps qui succède au mauvais et qui est favorable aux labours, il faut, comme le dit avec insistance la Grande Royale, faire le grand sacrifice d'envoyer les enfants Diallobé afin qu'à l'issue du choc culturel, ils soient aussi les acteurs libres de la nouvelle vie qui va s'imposer irrémédiablement à eux. En termes propres, la Grande Royale profère ce dernier argument avant de s'enquérir de probables objections: «La tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple est arrivé avec les étrangers, gens des Diallobé. Mon avis à moi, Grande Royale, c'est que nos meilleures graines et nos champs les plus chers ce sont nos enfants L₃₉-L₄₁». L'oratrice ne pouvait trouver procédé on ne peut plus efficace pour s'adresser au *pathos* collectif de son auditoire qui n'aura fait qu'écouter passivement, se prononçant de façon très silencieuse. L'attitude de résignation de cet auditoire nous est rapportée par le narrateur-témoin de la rencontre entre fils et filles Diallobé. L'expression «Nul ne répondit L₄₂» qui décrit la situation finale rapportée par le narrateur confirme ce

⁸Selon Olivier Reboul, «les arguments du troisième type sont eux aussi empiriques, mais ils ne s'appuient pas sur la structure du réel, ils la créent; ou du moins la complètent, faisant apparaître entre les choses des liaisons qu'on ne voyait pas, qu'on ne soupçonnait pas» (*Introduction à la rhétorique*, 1991 ; p. 185).

⁹«Raisonnement par analogie, c'est construire une structure du réel qui permet de trouver ou de prouver une vérité grâce à une ressemblance des rapports» (*Ibid*: 189).

dialogue particulier, cette délibération à l'unilatérale qui est le noeud du roman *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. De ce noeud, pour finir, part et s'explique toute la trame de ce grand classique de la littérature africaine écrit autour de la thématique du choc des cultures.

Conclusion

Au terme de notre lecture rhétorique qui a porté sur cet extrait du roman *L'aventure ambiguë* de l'écrivain sénégalais Cheikh Hamidou Kane, il ressort que ce dialogue entre la Grande Royale et le peuple Diallobé, zébré par quelques indications scéniques apportées par un narrateur externe, est pédagogique voire didactique. La brève rencontre entre l'oratrice Diallobé, possédant un *ethos* de talent et de surcroit autoritaire et un auditoire quasiment passif et muet, a donné lieu à un échange à l'unilatérale qui met en jeu la question de l'accord préalable, indispensable à tout acte de communication. Si la Grande Royale, de par son statut social, sœur aînée du chef Diallobé, enfreint la rigidité de la tradition pour s'adresser à un auditoire mixte qu'elle a convoqué, ce qui n'est nullement de son ressort, il apparaît ainsi toute la puissance de son *ethos* auquel va répondre un *pathos* dysphorique de passion et de souffrances muettes qui considère secrètement la position de la Grande Royale comme une capitulation face à l'extérieur et comme une haute trahison de la culture Diallobé. À tout prendre, le dialogisme argumentatif de l'extrait de Cheikh Hamidou Kane est particulier du fait de la délicatesse de la thématique abordée, à savoir le choc des cultures qui est à l'origine de l'hybridité culturelle de l'Afrique d'aujourd'hui.

Bibliographie

- CRISTEA Teodora, 2003, «L'Analyse conversationnelle», *Dialogos*, 8, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, OpenEdition, p. 138-151.
- GARDES-TAMINE Joëlle, 2010, *La Stylistique*, Paris, Armand Colin.
- KANE Cheikh Hamidou, 1961, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard.
- KLINKENBERG Jean-Marie, 1996, *Précis de sémiotique générale*, Bruxelles, De Boeck & Larcier S.A.
- MOLINIÉ Georges et Alain Viala, 1993, *Approches de la réception, Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUF.
- KERBRAT-ORECCHIONI Cathérine, 1980, *L'Énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- REBOUL Olivier, 1991, *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF.
- TYLKOWSKI Inna, 2011, «La conception du "dialogue" de Mikhaïl Bakhtine et ses sources sociologiques (l'exemple des *Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* [1929])», *Cahiers de praxématique* 57, Université Paul-Valéry Montpellier 3, Presses Universitaires de La Méditerranée, p. 51-68.

Annexe

Texte:

L'assistance formait un grand carré de plusieurs rangs d'épaisseurs, les femmes occupant deux des côtés et les hommes les deux autres. L'assistance causait tout bas, et cela faisait un grand murmure, semblable à la voix du vent. Soudain, le murmure décrut. Un des côtés du carré s'ouvrit et la Grande Royale pénétra dans l'arène.

-Gens du Diallobé, dit-elle au milieu d'un grand silence, je vous salue.

Une rumeur diffuse et puissante lui répondit. Elle poursuivit.

-J'ai fait une chose qui ne vous plaît pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres Diallobé, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer. Mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes. C'est pour vous exhorter à faire une de ces choses que j'ai demandé de vous rencontrer aujourd'hui.

« Je tiens à vous dire ceci: moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant.»

Il eut un murmure. La Grande Royale attendit qu'il eut expiré, et calmement poursuivit.

-Je dois vous dire ceci: ni mon frère, votre chef, ni le maître des Diallobé n'ont encore pris parti. Ils cherchent la vérité. Ils ont raison. Quant à moi, je suis comme ton bébé. Coumba (elle désignait l'enfant à l'attention générale). Regardez-le. Il apprend à marcher. Il ne sait pas où il va. Il sent seulement qu'il faut qu'il lève un pied et le mette devant puis qu'il lève l'autre et le mette devant le premier.

La Grande Royale se tourna vers un autre point de l'assistance.

-Hier, Ardo Diallobé, vous me disiez: « la parole se suspend mais la vie elle ne se suspend pas.» C'est très vrai. Voyez le bébé de Coumba.

L'assistance demeurait immobile, comme pétrifiée. La grande Royale seule bougeait. Elle était, au centre de l'assistance comme la graine dans la gousse.

-L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils nous reviendront de l'école il en est qui ne nous reconnaîtront pas. Ce que je propose c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous aurons laissée libre.

Elle se tut encore, bien qu'aucun murmure ne l'eût interrompue. Samba Diallo perçut qu'on reniflait près de lui. Il leva la tête et vit deux grosses larmes couler le long du rude visage du maître des forgerons.

-Mais, gens des Diallobé, souvenez-vous de nos champs quand approche la saison des pluies. Nous aimons bien nos champs, mais que faisons-nous alors? Nous y mettons le fer et le feu, nous les tuons. De même, souvenez-vous : que faisons-nous de nos réserves de graines quand il a plu? Nous voudrions bien les manger, mais nous les enfouissons en terre.

«La tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple est arrivé avec les étrangers, gens des Diallobé. Mon avis à moi, Grande Royale, c'est que nos meilleures graines et nos champs les plus chers ce sont nos enfants. Quelqu'un veut-il parler?»

Nul ne répondit.

-Alors, la paix soit avec vous gens de Diallobé, conclut la Grande Royale.